

# Les relations entre la France et la Grande-Bretagne (1871-1878) [Charles Bloch]

Autor(en): **Aguet, Jean-Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **6 (1956)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Der zweite Teil gilt Peter Ernst von Lasaulx, dem Neffen von Goerres und Schwiegersohn von Baader. Im Gegensatz zum biologisch-vegetativen Pflanzenmodell Vollgraffs entstammen seine Depravationsvorstellungen einer positiv-katholischen Überzeugung, in Verbindung mit klassisch-hellenischer Idealität. Entzündet hat sie sich aber an Vollgraff. Ein dritter Teil untersucht das Verhältnis Vollgraff-Lasaulx-Burckhardt. Schoeps schließt sich den Thesen der Dissertation von Alfons Koether (Ernst von Lasaulx' Geschichtsphilosophie und ihr Einfluß auf Jacob Burckhardt, Münster 1937) in Hauptzügen an, indem er ihn zugleich kritisch ergänzt, insbesondere in den nicht erörterten Verfallsprophetien (S. 69). Er folgt darin zum Teil Wilhelm Krügers Thesen. Dieser Teil ist ein interessantes und gutorientierendes Beginnen. Was wirklich auszuführen wäre, könnte nur im Rahmen einer umfassenden Monographie über Quellen, Zielsetzung, Geschichtsbild, Kulturphilosophie und historische Metaphysik dargestellt werden, wobei dann Burckhardts Anschauungen auch gegenüber Wilhelm Kießelbach (und Alfons de Candolle) abzugrenzen wären. Völlig beizustimmen ist Schoeps Feststellung, daß Lasaulx' (und anderer) Anregungen «seinen Gedanken nur die Richtung gewiesen, denn Burckhardt verstand sich wie kaum einer auf die Kunst, aus Bleistiftstrichen einer hingeworfenen ersten Skizze ein monumentales und sehr farbiges Gemälde zu gestalten» (70). Indem eine «pessimistisch-konservative» Unterströmung deutscher Geschichtsbetrachtung im 19. Jahrhundert originell aufgezeigt wird, erfährt die Historiographie eine echte Bereicherung.

*Wädenswil*

*Eduard Fueter*

CHARLES BLOCH, *Les relations entre la France et la Grande-Bretagne (1871-1878)*. Paris, Editions Internationales, 1955. In-8. 288 p.

Le choix de la période 1871—1878, pour analyser les relations de la France et de la Grande-Bretagne, constitue l'un des nombreux intérêts majeurs de l'ouvrage de M. Charles Bloch. En effet, rares sont les études particulières aux relations de deux puissances qui portent sur cette période de transition qui va de 1871 et 1875 et surtout sur celle de la crise d'Orient de 1875 à 1878. Entre le conflit franco-allemand de 1870, dont la suite logique fut la mise sur pied, par Bismarck, de l'alliance des trois Empereurs, et, d'une part, ce qu'on a appelé l'«alerte» de 1875, d'autre part, le début de la crise d'Orient, les grandes puissances s'observent: l'apparition de la puissance allemande victorieuse au traité de Francfort a transformé les conditions d'une diplomatie encore très traditionnelle et accoutumée à la présence d'une France forte à l'Ouest de l'Europe. Les événements qui se produisirent en 1875 à l'occasion d'un nouveau conflit franco-allemand concrétisèrent ces inquiétudes nouvelles des chancelleries. La crise orientale de 1875—1878, mieux encore, montrera l'évolution des rapports entre des puissances qui cherchent des agrandissements territoriaux et d'autres qui

veulent assurer ce qu'elles ont acquis, toutes désirant cependant maintenir un certain équilibre entre elles et ainsi maintenir la paix. Le Congrès de Berlin, au terme des nombreuses péripéties d'une crise parmi les plus graves que connut l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle, permit de faire le point de la situation dans les rapports entre les puissances, de mesurer mieux les modifications d'un jeu diplomatique qui se prépare à entrer dans ce que l'on a appelé un peu sommairement sa phase «impérialiste», avec l'apparition au premier plan des relations internationales, outre les problèmes politiques de l'Europe, des problèmes coloniaux et économiques. L'ensemble de l'histoire diplomatique de cette période est généralement bien connu, encore qu'il reste certaines recherches à entreprendre dans le domaine des événements d'Orient de 1875—1878.

Le parti de M. Bloch de limiter son étude aux relations de deux puissances, la France et la Grande-Bretagne, à l'inverse de beaucoup de ses prédécesseurs sur ce champ d'études qui ont pour la plupart envisagé le problème des relations internationales à l'échelle de l'Europe, constitue un autre élément d'intérêt. Chacune des puissances considérées est ainsi envisagée dans la défense de ses intérêts propres par rapport à une seule autre puissance, en tenant compte, bien entendu, des influences que peuvent exercer les rapports avec de tierces puissances. Ainsi se pose le problème.

La France de 1871 sort affaiblie d'une guerre, mais non anéantie. Le redressement rapide qui suivit la défaite fut une chose inattendue qui alla jusqu'à surprendre sinon inquiéter les vainqueurs mêmes de l'épreuve de force de 1870. Ce redressement va de pair avec la conduite d'une activité diplomatique assez intense fondée sur une préoccupation essentielle : faire pièce à l'Allemagne bismarckienne. Le Quai d'Orsay, dans sa volonté de rompre l'isolement créé autant à la suite des maladroites de la diplomatie du second Empire que par la défaite, tout en cherchant à éviter d'inquiéter exagérément la diplomatie allemande, multiplia les démarches dans deux directions, vers l'Angleterre, vers la Russie, pour s'assurer des appuis sinon une alliance. En 1878, aucune de ces deux démarches principales n'avait abouti à des résultats concrets, mais la France, puissance vaincue, se trouve alors en meilleure posture, plus proche de la Grande-Bretagne que de la Russie. Cette politique, toute de finesse et d'habileté, fut le fait avant tout de deux ministres des affaires étrangères, le duc Decazes et Waddington. Ces deux hommes d'Etat, bien que différents de formation et de tendances politiques, se retrouvèrent d'accord pour suivre la même ligne diplomatique, à cette différence près que le duc Decazes avait mené également la démarche russe et la démarche anglaise, tandis que Waddington se montra plus favorable au rapprochement avec Londres, en dépit des conflits suscités par les affaires du canal de Suez, de la convention de Chypre et surtout du condominium franco-anglais en Egypte.

En 1871, le Royaume Uni, qui n'était intervenu diplomatiquement dans le conflit franco-allemand qu'au moment des négociations de paix, se trouve

lui aussi isolé, mais de par la volonté de son gouvernement, libéral, dirigé par Gladstone. Il faudra attendre 1874 pour voir la diplomatie britannique, qui ne faisait que suivre les problèmes européens en restant sur la réserve, n'intervenant activement qu'exceptionnellement, sortir de son «isolationnisme» de fait pour reprendre un rôle de premier plan sur l'initiative de l'équipe conservatrice disraélienne qui va inaugurer la fameuse «politique impériale». En dépit de la volonté des dirigeants du Foreign Office, lord Derby, puis lord Salisbury, de l'inégalité d'humeur et de politique de Disraëli, le gouvernement britannique, dans sa volonté de sauver ce qui pouvait être sauvé dans l'Empire ottoman, tout en s'assurant des positions sur la route des Indes — première atteinte au principe, jusqu'alors respecté par la diplomatie britannique, de l'intégrité de cet empire — ne put se permettre de négliger complètement les démarches des puissances continentales. Grande puissance sans armée, mais avec une flotte sans pareille, la Grande-Bretagne fit cavalier seul aussi longtemps qu'elle pût, face aux initiatives des puissances continentales divisées sur la question du règlement du conflit des Balkans au mieux de leurs intérêts respectifs. Ce ne fut que lorsque le risque d'une guerre ouverte anglo-russe se manifesta que le gouvernement de Sa Majesté se rapprocha de certaines puissances — notamment de la France qui réussit alors à éviter un rapprochement germano-britannique — non sans réserves et toujours en continuant son propre jeu impérial.

Quelles furent de ce fait les relations franco-britanniques telles que les explique M. Bloch? Celles d'une nation de premier plan qui, affirmant sa puissance, satisfait aux ambitions politiques de son équipe dynamique de dirigeants et d'une puissance momentanément affaiblie qui cherche à retrouver une position perdue de nation de premier plan. De façon très systématique, l'auteur retrace l'évolution de ces relations, tout d'abord en un survol général, puis dans deux parties distinctes — 1871—1875, 1875—1878 — à propos de chacun des problèmes particuliers qui se sont posés, européens ou d'outre-mer. La pièce maîtresse de l'ouvrage de M. Bloch est constituée par le chapitre où il analyse les relations franco-britanniques pendant la crise d'Orient. L'auteur, sans jamais perdre son point de vue particulier, nous oriente avec finesse dans les imbroglios d'une crise très complexe. Il y a là un excellent exposé d'histoire diplomatique «classique»: est-ce trop dire qu'on y retrouve une excellente application des méthodes de l'école diplomatique du professeur Pierre Renouvin, qui fut d'ailleurs le directeur de ce travail de thèse? D'un grand intérêt également les chapitres consacrés aux relations des deux puissances en Tunisie et en Égypte: on y voit s'esquisser les données des conflits qui marqueront la décennie suivante.

En conclusion, le rapprochement franco-britannique de 1878 apparaît comme relatif. La Grande-Bretagne n'a pas besoin de l'alliance française pour sa politique; elle se heurte à cette puissance dans sa volonté de développement impérial. Quant à la France, si l'on suit M. Bloch, la politique de Waddington, trop favorable au camp anglais dans la crise d'Orient, l'a

amenée à ne jouer qu'un rôle de second plan. Si la politique française, caractérisée par une certaine ambiguïté — Grande-Bretagne ou Russie — dans la recherche d'une alliance et menée avec beaucoup d'habileté par le duc Decazes, n'aboutit à aucun résultat, ce fut avant tout le fait de l'adoption d'une position s'écartant d'une neutralité, qui aurait été plus fructueuse, dans le conflit oriental. Ainsi, vue du strict point de vue franco-britannique, la phase qui s'est déroulée entre 1871 et 1878 n'a guère été positive que dans certains de ses aspects, notamment celui des relations économiques. Dans sa conclusion très nuancée, l'auteur relève très justement que «la confiance manquait pour qu'une véritable alliance pût voir le jour à cette époque» et que l'isolement français n'avait pas été rompu, en dépit du fait que le point de vue français était mieux considéré qu'en 1871, parce que précisément la France s'était trouvée trop proche d'un partenaire qui ne tenait pas à se lier à elle. L'ouvrage de M. Bloch, très intelligent et fondé sur des recherches étendues, traite ainsi de l'échec d'une politique française qui va de pair avec les premiers succès d'une politique impériale britannique.

*Lausanne*

*Jean-Pierre Aguet*

*Revue historique vaudoise. Table générale des matières des soixante premières années 1893—1952.* Etablie par Jacqueline Exchaquet. Publiée par la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie avec une préface de son président M. Louis Junod. Lausanne, Editions La Concorde, 1955. 281 pp.

Unter Benützung früherer, gedruckter und ungedruckter Indexarbeiten zur Erschließung des Inhaltes der «Revue» hat sich die herausgebende Gesellschaft entschlossen, alle Jahrgänge von 1893 bis 1952 nach einem wohlüberlegten Plan durcharbeiten zu lassen. Verfasserin dieser großen Arbeit ist Mme Jacqueline Exchaquet, die sich als Schülerin der Ecole des bibliothécaires mit dem Problem befaßt hatte und die Arbeit unter Leitung von M. Jean-Charles Biaudet vollendete. Mit einem Geleitwort des jetzigen Präsidenten der waadtländischen historischen Gesellschaft, M. Louis Junod, wird der Band der Öffentlichkeit übergeben. Mme Exchaquet gibt in einem Geleitwort einläßlichen Aufschluß über die Einrichtung der Table générale und man sieht, wie sorgfältig alle Möglichkeiten und Varianten überlegt worden sind. Gerade weil bei solchen Indexarbeiten gelegentlich etwas zu wenig über die leitenden Gedanken und Ziele gesagt wird, ist die «Gebrauchsanweisung» doppelt zu schätzen.

Es handelt sich, um es gleich vorwegzunehmen, um eine ganz ausgezeichnete Arbeit, die derjenige, der selbst schon an ähnlichen Generalregistern mitzuarbeiten hatte, am besten zu werten weiß. Die Verfasserin beherrscht die Materie und sie erschließt uns die ungeheure stoffliche Fülle der einige tausend Seiten umfassenden Jahrgänge der «Revue». Als Arbeitsinstrument des Historikers und aller, die sich mit der Erfassung der Zeitschriftenlitera-